

“C’est l’une des meilleures romancières américaines, et pourtant vous ignorez sans doute son nom.”

THE ATLANTIC

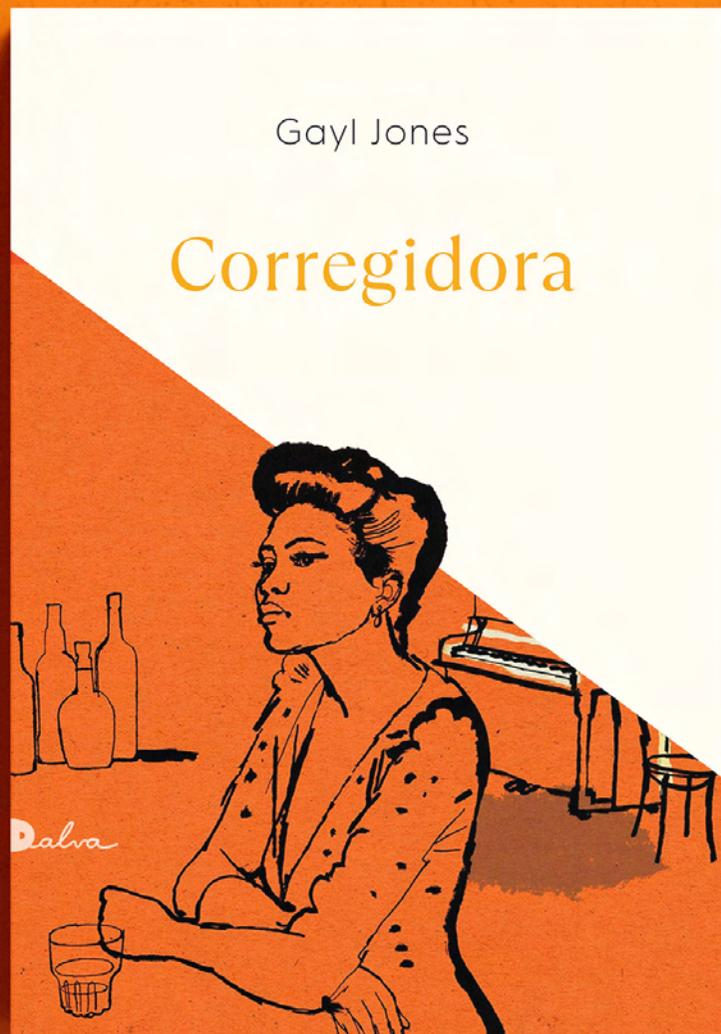
“Personne, plus jamais, n’écrira de la même façon sur les femmes noires après ce roman.”

TONI MORRISON

“Elle a changé la littérature noire à jamais. Puis elle a disparu. Jones est l’un des écrivains les plus polyvalents et dont l’influence fut la plus notable au xx^e siècle.”

THE NEW YORK TIMES

Dalva



“Gayl Jones est un mouvement littéraire à elle seule. Ses livres sont dramatiques, charnels, sexuellement violents, éloquents et durs.”

RICHARD FORD

“*Corregidora* est le portrait le plus brutalement honnête de ce qui a animé, et anime encore, l’âme des hommes et des femmes noires.”

JAMES BALDWIN

“Les écrivains auxquels j’aimerais le plus ressembler sont ceux dont les œuvres ont une certaine renommée, mais la personne, l’écrivain, est plus ou moins en dehors de tout ça. Je voudrais conserver une sorte d’anonymat. Je pense à J. D. Salinger. [...] C’est le genre de réputation dont j’aimerais jouir, je crois.”

GAYL JONES

Gayl Jones

est née en 1949 à Lexington, dans le Kentucky, au sein d'une famille modeste. Son père, Franklin, travaille comme cuisinier dans un restaurant tandis que sa mère, Lucille, est femme au foyer et écrit. Dans son enfance, Gayl est très proche de sa grand-mère maternelle qui vit dans une petite ferme près de chez eux. Tous les week-ends, elle s'y rend et écoute avidement les histoires des adultes qui l'entourent. Cette tradition orale l'influencera profondément. Elle deviendra une femme éduquée portant la voix de celles et ceux qui n'avaient pas accès aux études, une fille en communion avec la destinée de ses mères, une formidable théoricienne du récit qui a remis l'oralité au cœur du dispositif littéraire. « Le meilleur de mes écrits m'a été inspiré par ce que j'ai entendu et non par ce que j'ai lu. La richesse vient des gens plutôt que des livres », déclarera-t-elle après la publication de son premier roman.

Elève brillante dans un établissement qui pratique la ségrégation, elle est présentée à Elizabeth Hardwick, qui l'aide à intégrer le Connecticut College, en Nouvelle-Angleterre, université où la jeune étudiante se consacre à la lit-

térature. Elle écrit des poèmes dont certains seront publiés dans un recueil collectif et se voit couronnée d'un premier prix littéraire pour l'une de ses nouvelles. En 1970, elle s'inscrit à l'université de Brown pour obtenir un doctorat de *creative writing*. En 1974, le poète Michael Harper, devenu son mentor, envoie à Toni Morrison, alors éditrice chez Random House, un carton contenant l'intégrale des écrits de Gayl Jones qui avait déjà essuyé les refus de plusieurs éditeurs. Morrison est dubitative lorsqu'elle reçoit le colis : « Chaque fois que je regardais cette boîte, je me demandais qui pouvait être assez fou pour m'envoyer toute la production littéraire d'une étudiante et espérer une réponse raisonnable... » Pourtant, un samedi matin, elle ouvre la boîte pour en évaluer rapidement le contenu. Mais une fois la lecture de *Corregidora* entamée, elle est subjuguée. « Cette fille avait changé la donne, les définitions de toute l'entreprise. J'étais si profondément impressionnée que je n'ai pas eu le temps d'être jalouse du fait qu'elle n'avait que 24 ans, qu'elle en savait autant et le savait si bien. Elle avait écrit une histoire qui disait l'indicible. »





Aussitôt, Toni Morrison décide de publier la jeune autrice dont ce premier roman, *Corregidora*, fait l'effet d'une bombe sur la scène littéraire américaine. Plusieurs livres paraîtront jusqu'au milieu des années 1980. Gayl Jones continuera d'explorer les thématiques de l'identité noire, de l'héritage de la violence, de la sexualité, des relations hommes-femmes, de la folie. Suivront des recueils de poésie dans lesquels elle questionne la langue, se réinvente sans cesse.

Gayl Jones officie comme professeure assistante à l'université du Michigan à la fin des années 1970. Elle y rencontre Bob Higgins, ancien étudiant en philosophie, activiste versatile au tempérament incontrôlable. Ce conjoint avec lequel elle entretient une relation fusionnelle et destructrice devient son agent littéraire. Son comportement est tel que Toni Morrison cesse de publier Jones en 1982. Les démêlés politiques de son compagnon mettront fin à sa carrière universitaire. Lors d'une manifestation, Higgins agresse un homosexuel et devient extrêmement violent.

Un mandat d'arrêt est émis à son encontre.

J o n e s
d é m i s -
s i o n n e

d'une lettre rageuse et le couple fuit en Europe. On ne sait pas exactement quand Jones et Higgins sont rentrés aux États-Unis, mais ils s'installent à leur retour dans la maison de la mère de Gayl, qu'ils accompagnent dans les dernières années de sa vie. Gayl Jones continue d'écrire mais n'apparaît pratiquement jamais en public.

Son roman *The Healing*, publié en 1998 après plus de dix ans de silence, marque un retour littéraire très attendu et Gayl Jones termine finaliste du National Book Award. À cette occasion, un journaliste de Newsweek révèle dans ses colonnes où vit l'autrice. Suivant cette piste, la police vient arrêter Bob Higgins. L'homme refuse de se rendre et se tranche la gorge devant sa femme alors que les forces du SWAT donnent l'assaut à la maison où ils se sont réfugiés. Après cet épisode, Gayl Jones disparaît totalement de la vie publique, refusant toute interview et toute photographie.

Après un silence de plus de vingt ans, c'est en 2021 qu'elle publie, d'abord en autoédition puis de manière traditionnelle, *Palmares*, vaste fresque épique sur laquelle elle travaille depuis plus de quarante ans. Ce roman paraîtra prochainement aux éditions Dalva.

Chaque soir dans les cabarets du Kentucky, Ursa monte sur scène et chante le blues, ce qui rend fou de jalousie son mari. Une nuit, il se fait violent, Ursa tombe, perd l'enfant qu'elle portait. Il n'y aura personne à sa suite à qui raconter ces histoires qui la hantent, ces récits que sa mère et les femmes avant elles se sont transmis de génération en génération, pour prévenir leurs filles et pour ne jamais oublier. Des histoires d'hommes et, surtout, celle de Corregidora dont elles étaient les esclaves là-bas, au Brésil, et dans le lit duquel il leur a fallu gagner quelques miettes de pouvoir et de liberté.

Incontournable classique de la littérature américaine pour la première fois traduit en français, *Corregidora* est un grand chant de révolte et de liberté. Dans ce roman sensuel, charnel, on entend la voix des femmes soumises aux désirs des hommes, livrées aux élans passionnés ou rageurs de leurs corps et qui nous rappellent que l'histoire de l'esclavage se grave aussi dans le ventre des femmes.

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR MADELEINE NASALIK

3 MARS 2022
270 pages - 20,50 €
Roman
ISBN 9782492596537

CONTACT LIBRAIRIE
Marie-Anne Lacombe
06 61 13 04 39
ma.lacombe@editionsdalva.fr

CONTACT PRESSE
Marie-Laure Walckenaer
06 64 10 61 70
walckenaerml@gmail.com

Dalva

